

La lettre

Matallah

Le jeune homme était descendu à la gare Saint Lazare par le train d'onze heures. Il suivit machinalement le flot des voyageurs qui alla se diviser au grand hall d'embarquement. Pendant un court instant, il hésita puis se résolut à se diriger vers sa droite en direction de la sortie débouchant sur la rue de Rome. Cela ne lui convenant pas, il rebroussa chemin, traversa cette fois-ci d'un pas un peu plus ferme le hall dans toute sa longueur après avoir aperçu une plaque lui signalant un métro proche. Il contourna un point presse d'angle et se retrouva dans la salle des pas perdus. En s'y engageant, il ne porta aucun intérêt au décor fastueux de l'endroit car ses pensées étaient occupées ailleurs. En même temps qu'une multitude de personnes, il se laissa happer par la bouche de métro béante au bout d'un trou semblant venir des entrailles

du sol. Il s'embarqua sur plusieurs rames différentes mais après plusieurs changements et quelques renseignements, il finit par arriver à sa destination.

A la porte d'Orléans, il retrouva l'air libre pollué par les gaz d'échappement que lâchaient, dans un vacarme assourdissant, d'innombrables voitures. En d'autres temps, cela aurait été insupportable pour quelqu'un comme lui qui débarquait de sa province. Il aurait probablement manifesté une surprise, un agacement, quelque chose, mais l'indifférence qui le marquait, semblait ne pas le quitter.

Son père venait de rendre l'âme après de longues souffrances, il y avait deux jours à peine. Le jeune homme l'avait accompagné dans cette douloureuse épreuve qui l'avait affecté au plus profond de son être. Il